

Pédagogie idéale et techniques

par C. Freinet

Le problème n'est pas nouveaux. Nous en débattons depuis le début de notre mouvement, et il nous est parfois difficile de maintenir l'équilibre entre ces deux réalités : théorie et pratique.

Il y a chez nous des camarades — ils sont rares mais évidemment la qualité compense parfois le nombre — qui ont de grandes possibilités pédagogiques, intuitives, techniques, affectives, artistiques ; qui ont énormément de cordes à leur arc et qui peuvent en conséquence conduire victorieusement leurs élèves dans les diverses voies de la réussite. Ils viennent à nous parce qu'ils sentent que notre pédagogie progresse dans le sens de leur idéal et que, par l'emploi de quelques-unes de nos techniques — l'expression libre notamment — et avec beaucoup de leur génie, ils peuvent avoir une classe de niveau exceptionnel mais qui ne sera jamais à la portée de la grande masse des enseignants.

Ils n'ont que faire bien souvent de techniques qui nous paraissent à nous essentielles et qu'ils considèrent comme des béquilles. Eux, ils ont des ailes. Ils ont leur chemin à eux, qui n'est pas enseignable, où ils réussissent parfaitement et où ils créent bien souvent des œuvres qui nous enchantent. Nous sommes heureux de leur présence car ils nous secouent, nous tirent sans cesse, hors des mécaniques endormeuses et nous donnent les dimensions d'une pédagogie exceptionnelle par des créations exceptionnelles qui sont pour nous des exemples exaltants.

L'un d'entre eux n'utilisera pas mieux de l'imprimerie ; un autre n'aura pas de correspondants, d'autres n'ont que faire de nos fichiers. Nous ne savons pas s'ils accepteront un jour nos bandes...

Nous applaudissons à leurs initiatives, à leurs réussites, à leur verbe ou à leurs écrits emballants, mais quand nous sommes seuls ensuite, à même notre classe, nous nous rendons compte que leur exemple est à un niveau trop haut pour que nous puissions l'atteindre. Alors on se décourage et on démissionne.

Nous sommes, nous — et je l'ai dit bien des fois — la grande masse de la piétaille, des instituteurs et des institutrices dont le principal atout reste souvent leur unique grande bonne volonté.

Pour diverses raisons dont nous ne chercherons pas ici l'origine, nous sommes maladroits en classe, pas assez intuitifs pour sentir les vibrations qui influencent, en bien ou en mal, le comportement de nos enfants. Du fait de ces insuffisances, nous avons été gravement conditionnés par l'École sur la base des exercices et des mécaniques répondant à des aptitudes pratiques plutôt que vers les possibilités affectives et artistiques exaltantes, montant d'un trait vers la culture.

Et l'on comprend que la masse des éducateurs en est réduite à une pédagogie terre à terre dont la scolastique est l'expression normale et presque inévitable.

C'est parce que nous avons pris conscience de cette réalité que nous avons entrepris nous-mêmes, seuls intéressés, la recherche et la mise au point d'outils et de techniques qui amélioreraient le rendement de notre classe tout en préservant les aptitudes de l'enfant. Nous avons besoin d'appuis, de jalons, de béquilles et nous en avons fabriqué des béquilles en évitant autant que possible qu'elles nous rendent infirmes et paralytiques définitivement.

Ces outils et ces techniques, ce ne sont pas ceux qui n'en ont pas besoin qui vont nous aider à les réaliser. Nous seuls, directement intéressés, pouvons le faire car nous connaissons nos besoins.

Menez un groupe d'instituteurs traditionnels dans la classe anarchique, mais peut-être parfaitement harmonieuse et disciplinée d'un maître émérite. Vous admirerez comment il sait parler à point nommé, susciter et intéresser, élever l'esprit et les âmes. Et vous en serez vous-mêmes agréablement surpris.

Mais quand le lendemain vous es-

saurez d'imiter dans votre classe ce maître idéal, vous risquez de vous casser le nez et d'accentuer votre sentiment d'infériorité et votre incapacité pédagogique.

Allez visiter une classe travaillant selon nos techniques, ne serait-ce qu'à 30%. Vous en sortirez un peu rassuré. Rien n'est ici bien malin. Vous direz : *Tiens, demain je vais faire texte libre et chasse aux mots, je vais commencer un fichier documentaire ou préparer des bandes.*

Est-ce là forcément un progrès? Et ne trouverons-nous pas toujours une majorité de maîtres tout juste capable d'asservir ces techniques à leurs pratiques traditionnelles et d'en diminuer de ce fait, dans une proportion catastrophique, la valeur et la portée? Nous ne saurions sous-estimer les risques, mais l'expérience nous a rendus malgré tout optimistes.

Nous revenons à ces sujets bien des fois formulés déjà, parce que semble se préciser aujourd'hui le destin possible de notre pédagogie dans le contexte national et international de l'évolution sociale.

Lorsque l'artiste termine son tableau, il ne pense pas qu'il va, par son art, modifier le comportement d'une masse importante de ses contemporains. Quand le maître d'élite réalise des chefs-d'œuvre dans sa classe, il ne se préoccupe pas de savoir si d'autres éducateurs pourront l'imiter. Les conceptions de l'un et de l'autre sont d'ordinaire, au contraire, fort peu soucieuses d'une action de masse — ce qui n'est pas minimiser pourtant la portée humaine de toutes les belles œuvres de l'élite des chercheurs et des créateurs. Nous voudrions au contraire, par notre action obscure, faciliter l'éclosion parmi cette masse d'une cohorte toujours plus nombreuse et décisive de ceux qui montreront à travers tous les temps, les voies victorieuses de l'avenir.

Mais nous nous adressons à cette masse et nous sommes soucieux de son destin.

Les techniques que nous avons mises au point, et qui, à l'expérience étaient valables pour quelques noyaux de cette masse, devront, un jour prochain être accessibles à des couches toujours élargies d'éducateurs, jusqu'à influencer plus tard toute l'éducation. Nous ne nous mettons pas forcément au niveau de cette masse, mais nous lui offrons la possibilité de s'élever à une compréhension plus profonde de son rôle, ce qui est d'ailleurs, tout le problème pédagogique dans nos classes, où nous ne nous contentons pas d'éduquer l'élite des élèves mais où nous voulons élever, jusqu'à cette élite si possible, la masse des effectifs scolaires.

C'est d'ailleurs le problème de la démocratisation de l'enseignement dans le cadre duquel on ne se contente pas d'écarter l'élite mais où on œuvre pour l'éducation maximum de tous.

Vos techniques, nous dit-on, seront finalement, par cette masse, asservies à la scolastique. Tout comme les techniques audio-visuelles sont en train de s'abaisser au niveau de cette masse au lieu de l'élever à l'humanité et à la culture.

Objecter cela c'est oublier cette action pédagogique, intellectuelle, théorique, spirituelle, pourrions-nous dire à laquelle nous nous attachons et qui reste si difficile à promouvoir? Il n'y aura faillite que s'il y a faillite des éducateurs. Si ceux-ci ne savent pas, ou ne peuvent pas jouer leur rôle, si la dégénérescence tue peu à peu tous les globules vivants de la vie.

Et c'est ce qui donne, à cette heure du choix entre l'éducation bourgeoise de l'élite et la démocratisation de l'enseignement une responsabilité considérable aux hommes et aux femmes qui ont charge de préparer la culture de demain.

Forts de notre expérience, nous nous engageons avec audace et confiance dans cette vaste entreprise, car nous avons quand même un restant de confiance au moins dans le bon sens, l'intelligence et

la sensibilité de la masse des éducateurs. Nous nous disons qu'ils sont ce qu'ils sont parce qu'ils sont pris dans un engrenage de passivité et de routine dont ils ne parviennent pas toujours à émerger, mais que leur cœur est apte à s'ouvrir encore, que leur esprit peut être curieux, que renaîtrait le goût du travail et de l'action si nous parvenons à enlever à l'école cette sclérose qui la paralyse, si nous faisons briller un peu de soleil, si nous semions quelques fleurs sur le chemin trop morne de l'école. Si nous renouvelions ces dimanches des familles citadines au printemps dans un pré fleuri. C'est pour tous, même pour ceux qui sont les plus marqués par la mécanique concentrationnaire, que nous voudrions déclencher comme un renouveau de vie. C'est dans la masse de nos écoles que nous espérons apporter cette impression de grand air et de grand ciel.

C'est dans cet esprit ouvert et optimiste qu'ont été forgés tous nos outils pédagogiques qui ont, effectivement aéré, allégé la scolastique.

Et ceci me conduit là où je voulais aller, à reparler encore de nos *Boîtes* et *Bandes enseignantes* pour lesquelles on sent une sorte d'opposition larvée mais que je crois susceptibles de transformer l'enseignement dans la masse des écoles.

— *Oui, nous dit-on, pendant que les enfants seront occupés à faire des bandes, que fera l'instituteur? Il lira son journal.*

Le même reproche aurait pu être adressé à propos des manuels scolaires et des exercices sur le cahier, à tout instituteur peu consciencieux et scolastique. Mais dans nos écoles modernes, jamais mécanisée pour un rendement de masse chacun sait que le maître est toujours disponible pour se porter présent là où l'enfant a besoin de lui. D'ailleurs, tous nos outils pédagogiques, toutes nos techniques d'École Moderne ne visent-ils pas à déraciner le maître des pratiques

d'immobilisme imposées par l'Ecole traditionnelle? Petit à petit, nous diminuerons jusqu'à les supprimer ou presque les leçons magistrales suivies seulement des quelques élèves les mieux doués. Nous supprimerons l'abêtissement du travail scolaire en commun qui asservit justement ceux qui ont le plus besoin de se libérer; nous habituerons les maîtres, sur la demande des enfants eux-mêmes, à préparer les bandes programmées qui seront ainsi du niveau de l'enfant. Nous reverrons dans une large mesure les problèmes obsédants de la discipline et dans un climat détendu où l'amitié vient toujours arrondir les angles nous avons l'espoir tenace que les éducateurs libérés de leurs mortelles servitudes, se remettront à l'écoute de la vie.

Il est d'ailleurs un argument majeur qui répond aux craintes de celui qui ne veut pas se lancer à l'eau dans la crainte de simplement se mouiller, c'est l'argument de la technique transformatrice du milieu: nos outils, par leur rendement, modifient obligatoirement l'atmosphère de nos classes, le comportement et la pensée même des maîtres et des élèves.

Dans nos classes, nous modifions obligatoirement l'atmosphère de ces classes le comportement et la pensée même des maîtres et des élèves.

Le jeune paysan qui part aux champs juché sur son tracteur n'a plus le même esprit ni le même comportement, ni les mêmes pensées que le paysan qui suivait

lentement ses bœufs par les sentiers et dans les sillons. Et tout le monde sait que le seul fait d'avoir une auto change l'allure, le langage, les idées de l'usager. Nous pouvons assurer de même que l'éducateur moderne qui vit et travaille en paix avec ses enfants, qui produit des textes, des poèmes, des dessins, qui, par les fichiers, les bandes enseignantes, supprime tout rabâchage, cessera d'être l'homme en proie aux enfants.

Ce qui restera d'ailleurs de notre effort téméraire et héroïque, ce qui marquera dans la pédagogie nationale et internationale, ce n'est pas tant quelques-unes des idées originales nées de notre expérience et qui pourtant risquent de bouleverser un jour et la psychologie et notre conception même de l'Ecole, ce qui restera ce sont les outils et les techniques que nous avons introduites dans les classes: le texte libre, l'imprimerie, le limographe, le journal scolaire, les échanges, le fichier documentaire, les fichiers auto-correctifs, les bandes enseignantes. Les éducateurs de demain, riches de ces possibilités nouvelles, ne pourront plus travailler comme ils travaillaient hier, comme ils sont encore si nombreux à travailler aujourd'hui. Et de ces outils et techniques nouveaux naîtra obligatoirement une vie scolaire nouvelle, dont il appartient aux éducateurs de promouvoir l'esprit pour la formation, l'éducation et la culture des hommes de demain.

C. F.

